

SILIUS-EDITO



N°54, Janvier 2025

Sommaire.

- *Détour en Charente. Merpins, l'abbaye de La Frenade.
- *Voyage à travers les arts. Girolamo Della Robbia.
- *Découverte. De Mayence à Coblenche, les châteaux du Rhin.
- *Smooky & Cie.



... Et une bonne année à tout le monde!

Isolées et méconnues, les ruines de l'abbaye de Merpins.

L'abbaye cistercienne de la Frenade, sur la commune de Merpins, est malheureusement réduite à de modestes ruines aujourd'hui. Elle fut cependant l'un des édifices religieux les plus importants aux environs de la ville de Cognac, mais la négligence soulignée dans plusieurs documents des abbés commendataires, les guerres de religion et la Révolution française ont fait disparaître une grande partie de l'édifice. Pour couronner le tout, après avoir servi de carrière au XIX^{ème} siècle, elle sera victime d'effondrements de par son abandon et des constructions privées établies à une époque très récente ont fini d'insulter ces ruines séculaires. Heureusement, une récente restauration, trop tardive mais salvatrice, a permis de valoriser les quelques vestiges encore en place.



Proche du canal du Né, l'abbaye est fondée en 1147 ou 1148 par Ithier IV, seigneur de Cognac, qui la plaça sous l'obédience de l'abbaye d'Aubazine. Saint Étienne, abbé fondateur de l'abbaye corrézienne aurait lui-même nommé le premier abbé de La Frenade, le moine Robert. Mais selon d'anciennes sources, Robert était présent sur le site bien avant l'affiliation de La Frenade à Aubazine, ce qui fait parfois dire que l'abbaye charentaise aurait existé, avec des moines bénédictins, avant la date officielle de fondation. Il est cependant impossible de certifier cette théorie, la plupart des archives anciennes ayant disparu.

Quoiqu'il en soit, c'est un édifice de la période tardive de l'âge roman qui est édifié, avec une grande église bordée sur son flanc méridional par les bâtiments conventuels.

Pendant le Moyen-Âge, l'abbaye bénéficie de nombreuses donations et de privilèges. Proche de routes empruntées par les pèlerins (Saint-Jacques de Compostelle, Saint-Cybard d'Angoulême, Saint-Eutrope de Saintes et Saint-Front de Périgueux) par la proximité notamment du Chemin Boisé, elle a des possessions et des droits à Merpins, Gimeux, Saint-Laurent-des-Combes, Genté, Salignac, Angeac-Champagne, Pérignac-Champagne etc... elle perçoit notamment un boisseau de sel sur chaque bateau chargé de cette denrée au port de Cognac. En 1169 est faite une donation de la part de plusieurs habitants de l'île d'Oléron. En 1237, l'abbaye reçoit une donation par Audoin de Barbezieux, et en 1265, l'abbé Bernard achète à Robert, abbé de Grosbot, un domaine dans la paroisse de La Jarne (Saintonge). En 1293, son abbé Guillaume (Willelmus) de Seguin, prieur de Saint-Eutrope de Saintes, perçoit des biens et des droits au moulin de Chantemerle.

Elle n'est pas cependant, malgré sa richesse et l'importance de son architecture, le siège d'une grande communauté, même pendant les périodes les plus prospères. S'il est difficile d'estimer le nombre de religieux au Moyen-Âge, au XVIIème siècle, après les guerres de religion, on n'en dénombre que très souvent trois ou quatre...

La guerre de Cent Ans sera le premier coup dur pour le monastère. S'il est difficile d'estimer la hauteur des dégâts, d'importantes restaurations menées entre la fin du XVème et le XVIème siècle laissent supposer qu'ils furent grands. L'abbé Pierre III de Hérault, abbé en 1471, entreprend des travaux de restauration voire de reconstruction. Mais c'est à partir de 1473, année où l'abbaye passe sous le système de la commende et avec les premiers abbés commendataires qu'une partie des bâtiments est reconstruite. Parmi les abbés de cette époque figurent Charles puis Jacques de Saint-Gelais, tous deux frères d'Octavien de Saint-Gelais, évêque d'Angoulême et poète à la cour des Valois-Angoulême. Jacques de Saint-Gelais fut évêque d'Uzès. En 1539, histoire de rester dans la famille, c'est Mellin de Saint-Gelais, poète à la cour du roi François Ier, qui est l'abbé.

Les guerres de religion apportèrent un nouveau coup presque fatal: Gravement endommagée, l'abbaye ne se releva jamais complètement. Malgré quelques travaux d'urgence menés par deux prieurs, Jean de Burg et Vitier, le monastère est, à partir de ce moment, en très mauvais état. Cette ruine va perdurer aux XVIIème et XVIIIème siècles. Lors d'un procès verbal dressé en 1633, l'église est mentionnée comme totalement ruinée et le culte se trouve transféré depuis peu (quelques jours avant la visite pour le procès) dans le réfectoire. En 1638, le curé de Saint-Léger venu en pèlerinage pour le Mardi de Pâques, comme c'était une habitude tous les ans, trouve porte close et retourne à Cognac après avoir fait la messe en plein air. La pauvreté du monastère à cette époque ne permet pas sa restauration, et cet état restera ainsi jusqu'à la Révolution. Il ne reste alors que trois religieux en place.

L'abbaye est fermée définitivement en 1790. L'abbé Maury en fut le dernier abbé commendataire. Vendue comme bien national, elle est acquise le 10 Février 1791 à Louis-Augustin de Planteroche. Pendant tout le XIXème, l'abbaye sert de carrière de pierre et son territoire est finalement morcelé en différentes parcelles. Si quelques travaux de dégagement ont été effectués dans les années 1970 par le club Marpen, le secteur de l'abbatiale est transformé, à la fin de la même décennie en terrain à bâtir. Une maison moderne occupe désormais l'emplacement de l'ancienne église dont seul subsiste un vestige du mur méridional, aujourd'hui caché par les dépendances de cette construction récente mal placée qui empêche toute étude archéologique du site. Le bâtiment situé à l'Est de la cour du cloître est le principal élément subsistant du monastère. Sa partie supérieure qui montrait encore récemment plusieurs ouvertures de la période romane, s'est partiellement effondrée à la fin des années 1980. Finalement, le classement tardif du site le 10 Février 1987 aura permis une restauration sauvant ces vénérables vestiges qui nous font regretter tout ce qui a disparu...



De l'église, il ne subsiste que le mur méridional de la nef. Par ces vestiges peu visibles du fait qu'ils soient intégrés dans une propriété moderne, on peut deviner que l'église avait été en partie rebâtie après la guerre de Cent Ans, car si le mur subsistant pourrait encore être roman, on y voit, à une certaine hauteur, le départ de nervures supportées par des culots, dans l'esprit du XV^{ème} ou du début du XVI^{ème} siècle. Rien ne permet de dire si l'église ne possédait qu'une seule nef ou s'il y avait également des bas-côtés. Il faudrait pour cela faire des fouilles archéologiques, impossibles dans l'état du fait de la construction d'une maison moderne à l'emplacement de la nef.



Les vestiges principaux sont les bâtiments qui étaient situés à l'Est du cloître (dont il ne reste rien d'apparent). Il s'agit d'un édifice à deux niveaux, de style encore roman pour l'essentiel pour ses murs extérieurs, mais qui a été plusieurs fois remanié lors des siècles ultérieurs.



L'étage supérieur s'est malheureusement effondré en partie dans les années 1980. La façade occidentale possède notamment une belle porte Renaissance, encadrée de pilastres avec chapiteaux d'inspiration antique et dont l'imposant entablement présente deux demi-médallions avec des profils là encore à l'antique, encadrant un médaillon central aux armes de la famille Saint-Gelais (deux croix et deux lions en sautoir).



Derrière cette porte, un escalier en vis, aux marches de pierres, permet d'accéder à l'ancien dortoir au premier étage. Pour accéder à l'étage supérieur en grande partie ruiné, les marches sont en bois. L'escalier remonte au XVIème siècle et semble occuper l'emplacement de l'ancienne sacristie de l'époque où l'église était encore entière. Sur la droite de la belle porte Renaissance, apparaissent les trois grandes ouvertures de la salle capitulaire.



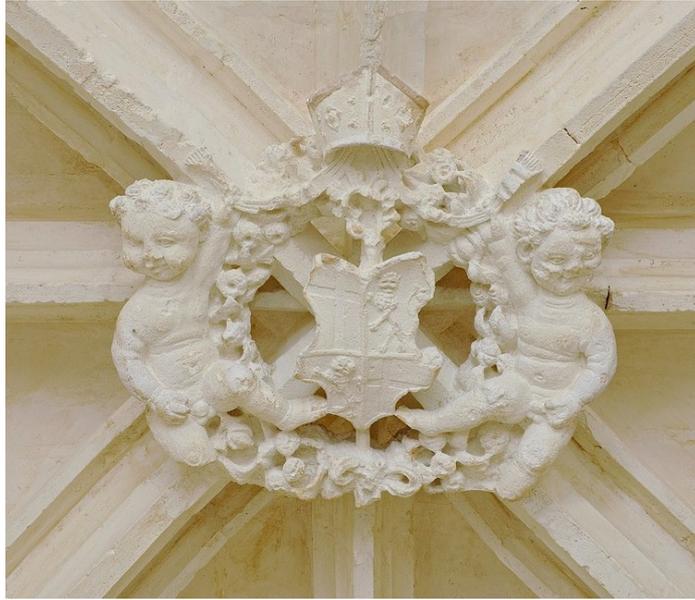
Bien que remaniées entre la fin du XV^{ème} et le début du XVI^{ème} siècle, ces ouvertures sont encore d'origine romane, de même que la salle capitulaire dont il reste encore une colonne d'angle avec chapiteau de cette période.



La salle capitulaire est néanmoins une reconstruction, en grande partie, de style gothique tardif, dont le plan, le volume et les structures architecturales pourraient rappeler la salle capitulaire (détruite au début du XX^{ème} siècle!) de l'ancienne abbaye de Saint-Cybard à Angoulême: deux colonnes centrales portant la voûte gothique dont les nervures prismatiques semblent surgir de l'intérieur même des colonnes. Cette configuration de style gothique tardif a encore cours au début de la première Renaissance française au XVI^{ème} siècle.



Deux clés de voûte présentent des armoiries. L'une est un écusson à damiers avec une crosse. Il s'agit très certainement des armoiries de l'abbé commendataire Pierre III Hérault (présent en 1473). L'autre présente les armoiries de la famille Saint-Gelais porté par deux putti.



La qualité de l'architecture ainsi que de la sculpture des éléments de la Renaissance peuvent faire penser aux remarquables reliefs de la chapelle Saint-Gelais à Angoulême. Il faut dire que c'est Jacques de Saint-Gelais qui a fait édifier cette dernière pour abriter la sépulture de son frère Octavien, évêque d'Angoulême. Les éléments Renaissance de l'abbaye de la Frenade sont édifiés sensiblement à la même époque que la chapelle Saint-Gelais. Des artistes ayant travaillé à Angoulême sont certainement passés ici. Ces beaux éléments du XVIème siècle côtoient encore des éléments romans, comme, à l'étage, des vestiges du dortoir, ou des éléments épars autour du logis préservé. Ainsi, la qualité des sculptures et la beauté de l'architecture subsistante, réduites à de maigres vestiges restent admirables et laissent supposer, avec regret, de la qualité de l'ensemble de l'édifice à l'époque de sa splendeur...



Girolamo Della Robbia, maître de la faïence.

Le travail de la faïence, reconnu essentiellement comme un artisanat, a eu, à l'occasion, de fournir de véritables artistes parfois comparables par leur créativité et leur talent, aux artistes dits «majeurs». Ces maîtres sont surtout italiens et de la période Renaissance. Une véritable dynastie a régné, alors, celle des Della Robbia.

Les Della Robbia sont florentins, mais auront eu l'occasion, comme Girolamo, de travailler pour des commandes étrangères. Le premier représentant important de la famille fut certainement, au XV^{ème} siècle, Luca Della Robbia (1400 – 1482), céramiste, sculpteur et orfèvre et qui, après avoir étudié la sculpture antique et travaillé le marbre, perfectionna la technique de la céramique émaillée. Il laissa une importante collection de remarquables réalisations, produites dans son atelier florentin où il travailla avec son frère Marco.

Andrea (1435 – 1525) eut une production abondante caractérisée par une certaine bichromie autour du bleu et du blanc. Fils de Marco, il fut le véritable chef de file de l'atelier créé par son oncle Luca à la suite de celui-ci.

Girolamo enfin, né à Florence le 9 Mars 1488, fils d'Andrea, se transféra en France pour travailler pour le roi François I^{er}, et où il sera rejoint plus tard par son frère Luca Il Giovane (Le jeune). La ville de Cognac a possédé une des œuvres de ce grand artiste, un retable créé pour la chapelle du château. Ce retable se trouve aujourd'hui au musée national de Sèvres.

Girolamo fut l'un des membres les plus actifs de l'atelier familial florentin, mais appelé en France par François I^{er}, il s'y transféra en 1517, ce qui ne l'empêcha pas de réaliser, pour répondre à des commandes notamment, des créations en l'Italie, tel le tabernacle dit Delle Fonticine (1522). Ce tabernacle monumental est ainsi nommé pour les représentations de sept visages de chérubins crachant de l'eau sur la vasque à la base de l'œuvre. Situé à Florence, en extérieur, il était à l'origine dans la rue Santa Caterina d'Alessandria, mais fut transféré vers 1850 sur la Via Nazionale.



Dans ce tabernacle, comme dans beaucoup d'autres ouvrages, Girolamo Della Robbia porte l'art de la céramique à l'égal, par la monumentalité, aux créations sculptées dans le marbre, comme le feront les autres membres de sa famille. Mais en plus des sculptures de marbre de l'époque, la polychromie s'invite, tournant ici autour du bleu, du jaune et du vert.

Girolamo retourne quelques temps à Florence, de 1525 à 1528, après la capture de François Ier lors de la bataille de Pavie. Pendant ce séjour, il réalise plusieurs travaux, comme le Christ monumental de l'église San Pietro in Vinculis de San Piero a Bagno (province de Forlì) ou les armoiries des Altovini du Palazzo Pretorio de Certaldo (1525).



Putto de fontaine (vers 1515 – 1520)
Bode-Museum, Berlin

De retour en France en 1529 (c'est à ce moment qu'il est rejoint par son frère Luca Il Giovane), il dirige la construction du château dit de Madrid, dans le bois de Boulogne (pour cela initialement nommé Château de Boulogne), énorme édifice conçu pour François Ier, détruit en 1792. Pour ce château, Girolamo conçoit une importante décoration de statues, reliefs, armoiries... en faïence. Seuls quelques vestiges de cette riche parure sont conservés aujourd'hui dans quelques musées (Louvre et Carnavalet à Paris, musée national de Sèvres). Avec cette grande création qu'est le château de Madrid, l'artiste achève sa carrière en France et s'éteint à Paris le 5 Août 1566. L'une de ses dernières créations (peut-être la dernière) est un transi, saisissant, qui devait parer la sépulture de Catherine de Médicis dans la basilique de Saint-Denis. Mais cette création (Paris, Louvre), est restée inachevée, certainement à cause de la mort de l'artiste.



Le château médiéval de Cognac, où est né François Ier en 1494, est l'objet de grandes transformations à partir de 1517. Les travaux, dirigés autant par le roi que par sa mère Louise de Savoie, permettent l'avènement de l'art de la Renaissance dans la petite ville charentaise. C'est ainsi que des artistes de divers horizons sont appelés pour transformer l'antique demeure seigneuriale. Girolamo Della Robbia intervient alors pour la création d'un retable monumental, constitué d'un relief présentant la Nativité de la Vierge Marie, cerné d'une structure architecturée à l'antique avec pilastres ornés de grotesques.

Cette remarquable création n'est malheureusement plus à Cognac, la chapelle du château ayant été démolie au XIXème siècle. Mais la cité peut se vanter d'avoir possédé l'une des belles créations de l'un des plus grands artistes de la Renaissance italienne ayant travaillé en France, et qui aura contribué à faire de leur technique de la faïence un véritable «Art Majeur».



Découverte. Les châteaux du Rhin, de Mayence à Coblence (Allemagne)



Grande voie navigable d'Europe, le Rhin traverse plusieurs pays, mais c'est en Allemagne que se trouve la majeure partie de son parcours, mais surtout, l'un des plus beaux. Dans la région du Palatinat, entre les villes de Mayence et Coblence, grands foyers artistiques, on le surnomme le Rhin Romantique. Sur une distance de soixante-huit kilomètres entre la localité de Bingen (à quelques kilomètres au Nord de Mayence) et Coblence, l'itinéraire est même classé dans le patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO. Là, les montagnes du Massif Rhénan, malgré leur élévation plutôt faible, créent de superbes paysages qui ont inspiré les poètes du XIX^{ème} siècles. Entre les roches de schiste, quelques pentes verdoyantes ont permis l'implantation de vignobles réputés.

Dans cette région, le Rhin a toujours été considéré comme une importante voie commerciale. La navigation y est plutôt aisée malgré quelques passes redoutées des navigateurs, comme celle de la Lorelei. À ce niveau, la falaise dédiée à la nymphe germanique culmine à 138 mètres au-dessus d'un lieu où le fleuve, bouillonnant, voit sa largeur rétrécir à 90 mètres au-dessus d'une fosse profonde de 110 mètres. Sinon, dans la région, le commerce fluvial a permis le développement de villes importantes. Mais le fleuve a été également, à plusieurs reprises au cours de l'histoire depuis la période romaine, une véritable frontière, ce qu'il est encore en partie aujourd'hui, notamment entre la France et l'Allemagne. De plus, au sein de l'Empire germanique, ce sont différents territoires autonomes, des principautés, qui y rivalisent entre elles et luttent pour dominer le commerce fluvial. Toutes ces raisons ont favorisé la naissance de nombreuses forteresses, parfois majestueuses. De Mayence à Coblence, il est difficile d'estimer leur nombre. Il faut dire que certains châteaux forts ne subsistent parfois aujourd'hui qu'à l'état de maigres vestiges, d'autres ne sont pas forcément visibles depuis les berges du fleuve malgré leur proximité évidente... Certaines structures touristiques évoquent une quinzaine à une vingtaine de ces châteaux, ne présentant que les plus impressionnants. Victor-Hugo visitant la région en a dénombré vingt-neuf. Ils sont en réalité beaucoup plus nombreux et l'on estime actuellement que ce secteur abrite l'une des plus importantes concentrations de châteaux d'Europe.

Ces châteaux ont très souvent une origine médiévale, mais quelques fortifications à la base de certaines villes du Palatinat ont des origines parfois romaines. Modifiés à différentes époques, ces châteaux ont été, pour beaucoup d'entre eux, ruinés par l'armée française de Louis XIV, à nouveau par les révolutionnaires français, les troupes napoléoniennes ou parfois des architectes et urbanistes de Napoléon lorsque le territoire était divisé en départements français au début du XIX^{ème} siècle. Ainsi fut le sort, hélas, du grandiose château de Martinsburg à Mayence: Construit par le prince-électeur-archevêque de Mayence Diether Von Isenburg au XV^{ème} siècle, il en fut l'une de ses résidences, à lui et à ses successeurs, jusqu'au XVII^{ème} siècle. Mais il fut totalement détruit en 1807 par l'architecte et urbaniste français Eustache de Saint-Far, pour l'aménagement de quais. Après leur ruine, certains de ces châteaux ont été reconstitués au XIX^{ème} siècle, dans le goût médiéval comme le voulait l'esprit romantique à cette époque. Qu'ils soient donc intacts depuis leur construction, en ruines ou très restaurés, ces châteaux constituent une extraordinaire parure architecturale dans un écrin environnemental des plus remarquables. S'il est quasiment impossible de tous les citer ici, nous évoquerons au moins ceux qui s'imposent le plus dans le paysage rhénan. Sur la rive droite du Rhin (rive orientale), au Nord-Est et à une distance proche de Mayence, Eltville est une ville mentionnée au XI^{ème} siècle. Elle est déjà fortifiée à cette époque. Elle est résidence des princes-électeurs-archevêques de Mayence depuis le XIV^{ème} siècle et son puissant château est édifié comme tel de 1330 à 1345 par l'archevêque Baudouin de Luxembourg. En grande partie ruiné par l'armée suédoise lors de la Guerre de Trente Ans, en 1635, il ne conserve essentiellement depuis cette époque que son massif donjon restauré en 1682, qui domine quelques vestiges de fortifications. Malgré cette mutilation, le château garde une allure des plus imposantes. Sur la montagne dominant la ville à l'Est, subsistent les ruines du château de Scharfenstein. Au Nord d'Eltville, la belle localité de Rüdesheim est l'un des hauts lieux du vignoble rhénan. La ville est célèbre pour son Riesling et pour sa Drosselgasse, artère historique où abondent les tavernes. Mais elle garde un certain nombre de fortifications médiévales et les montagnes qui la cernent à l'Est sont souvent couronnées de forteresses en ruines (Schwarzenstein, Plixholz...). Au Nord du centre historique, le château fort de Brömserburg est l'un des plus anciens châteaux sur le Rhin. À l'origine entouré d'eau, il a été érigé au X^{ème} siècle par les princes-électeurs de Mayence à l'emplacement d'un ancien fort romain. Il a été endommagé par l'armée française en 1640, lors de la Guerre de Trente. Propriété de la commune depuis 1941, il abrite désormais un musée du vin. Au Nord, les ruines du château d'Ehrenfels dominant les côtes. Construit autour de 1210, le château d'Ehrenfels était alors la propriété de Philipp Von Bolanden, intendant de l'archevêque de Mayence Siegfried II Von Eppstein. Il assurait le Rheingau, territoire de la rive droite du Rhin dépendant de la principauté de Mayence, et contrôlait le commerce sur le Rhin, servant de poste douanier. Propriété du chapitre de la cathédrale de Mayence après 1379, il fut ruiné pendant la guerre de Trente Ans par l'armée suédoise en 1635, et à nouveau par l'armée française en 1689 pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg en 1689. Il ne fut jamais restauré par la suite.



À la confluence de la rivière Nahe avec le Rhin et sur la rive gauche de celui-ci, se trouve la ville de Bingen. Le site est occupé avant même la colonisation romaine, par des Celtes qui nommèrent le lieu «Binge» (trou dans le rocher, rift) à cause du Binger Loch, cluse qui rend ce lieu le plus difficile pour la navigation sur l'ensemble du fleuve. Le Binge celtique devint la Bingium latine quand les Romains établirent un pont de bois sur la rivière Nahe.

Dominant la ville, le Burg Klopp est un château fort médiéval, bâti entre 1240 et 1277, à une époque où, entre le XIIème et le XVème siècle, Bingen possédait un statut d'autonomie. Le château était alors un poste douanier contrôlant la frontière entre la ville et l'électorat de Mayence.

Au XVème siècle, il devint la propriété du chapitre cathédrale de Mayence lorsque Bingen fut acquise par l'électorat de cette ville. Ruiné pendant la guerre de Trente ans, il est restauré une première fois en 1653 avant d'être ruiné à nouveau en 1689 par les troupes françaises de Louis XIV. L'électorat de Mayence continuera de le saccager en 1711 – 1712 pendant la guerre de succession d'Espagne pour éviter qu'il ne soit pris et utilisé par l'ennemi. Il est en grande partie reconstruit à partir de 1853 par son nouveau propriétaire, Ludwig Maria Cron, armateur de Cologne. Seuls quelques éléments, au niveau des fortifications et du chemin de ronde, subsistent de l'ancienne forteresse.

Face à la ville historique, en plein milieu du Rhin, la Mäuseturm (la tour des souris) est bâtie sur une île qui porte son nom. La tour servait de poste avancé sur le fleuve pour le château d'Ehrenfels situé sur la rive droite et contrôlait les bateaux passant sur le trou de Bingen.

Ruinée par les Suédois puis les Français au XVIIème siècle en même temps que le château d'Ehrenfels, elle fut restaurée puis en partie rebâtie dans un style s'inspirant du gothique anglais par le roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse, selon les plans de l'architecte Ernst Friedrich Zwimer, entre 1848 et 1856.



Une légende s'attache à cette tour. On raconte qu'elle aurait été construite au Xème siècle par l'archevêque de Mayence Hatton II. En période de famine, ce dernier, connu pour sa cruauté, aurait refusé d'aider les habitants de la contrée qui souffraient de la faim, alors que ses réserves personnelles étaient pleines. Alors que les pauvres mendiaient, l'archevêque les fit enfermer dans une grange qu'il fit incendier. Au son des cris des victimes consumés par le feu, l'archevêque aurait dit «Entendez-vous les souris couiner là-dessous?» C'est alors que des milliers de souris et de rats surgirent du plancher du palais de l'archevêque, faisant fuir tous ses domestiques. Lui-même s'enfuit, en barque, pour se réfugier dans la Mäuseturm, pensant y être en sécurité. Mais les rongeurs le suivirent et finirent par le dévorer vivant.

Cette légende qui, au XIXème siècle, inspira plusieurs auteurs romantiques (dont Victor Hugo), se voudrait expliquer le nom de la tour des souris (Mäuseturm). En réalité, dans le cas du monument, le nom semblerait provenir de Mautturm, tour d'octroi, à savoir ici, tour d'octroi du château d'Ehrenfels.



Toujours sur la rive gauche du Rhin, au-delà de la rivière Nahe, le château de Rheinstein est une imposante forteresse située dans un lieu stratégique de contrôle au-dessus du fleuve. Perché sur une hauteur, il a été édifié au XIV^{ème} siècle. Son premier seigneur en fut l'archevêque de Mayence Matthias de Bucheck, en 1323. Mais le château fut progressivement délaissé à partir du XVI^{ème} et tomba en ruine. Il fut également pillé lors des différentes guerres des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Finalement, en 1823, il fut acquis par le prince Frédéric de Prusse qui en entreprit, à partir de 1825, la restauration complète, sous la direction de l'architecte Claudius Lassaulx. Une chapelle néo-gothique avec crypte fut alors édifiée. À partir de 1842, Rheinstein devint la demeure favorite du prince Frédéric, et le château reçut des personnages d'importance: La reine Victoria, l'impératrice Alexandra Feodorovna de Russie, etc... Aujourd'hui propriété de l'État allemand, le château est désormais un musée.





Au Nord de Rheinstein, le château de Reichenstein est situé sur un promontoire rocheux culminant à cent mètres environ au-dessus du niveau du Rhin. Édifié à l'origine aux alentours de l'an 900 comme poste frontière de l'empire germanique, il est l'un des plus anciens châteaux de la vallée du Rhin. Acquis par l'archevêché de Mayence en 1323, il fut démantelé par l'armée française de Louis XIV en 1689. Devenu en 1899 la propriété du baron Nikolaus Von Kirsch-Puricelli qui en entreprit la restauration complète, le château conserve une grande partie de ses fortifications anciennes, dont les murs présentent une épaisseur de six mètres parfois. La chapelle Saint-Clément, de la période gothique, subsiste également. Son intérieur conserve des peintures murales ainsi qu'un mobilier de la période gothique tardive.



Toujours vers le Nord, le château suivant, Sooneck, aurait appartenu en premier lieu à la riche abbaye de Kornerlimünster, représentée dans la contrée par les seigneurs de Hohenfels, au XIIIème siècle.

Reconstruit au XIV^{ème} siècle, il entra alors dans le domaine des archevêques de Mayence qui y placèrent un maréchal, Jean Marshall de Waldeck. Ses successeurs finirent par s'éteindre au XVI^{ème} siècle et le château devint peu à peu une ruine, ce qui n'empêcha pas l'armée française de Louis XIV de le faire sauter en 1689. Au XIX^{ème} siècle, le roi prussien Frédéric-Guillaume IV le fait rebâtir. Devenu propriété de l'État allemand, il est devenu aujourd'hui un musée.



À proximité immédiate, le château de Heimburg présente des ruines majestueuses consistant en une enceinte crénelée et un donjon à plan circulaire. Vers 1290, cette forteresse fut érigée par l'archevêque de Mayence à une distance proche et au nez du château de Stahleck, propriété depuis 1214 des comtes de Wittelsbach. Achevé en 1305, Heimburg est sur la frontière délimitant les domaines des archevêques de Mayence et de Trèves (qui siègent à Coblenche). Perdant son importance stratégique quand, au XIV^{ème} siècle, toute la contrée passa dans le domaine de Mayence, il fut toutefois consolidé en 1475, puis progressivement abandonné pour finalement tomber en ruine. L'armée française de Louis XIV fit sauter ce qu'elle put en 1689. Au début du XX^{ème} siècle, le château est restauré sans être toutefois reconstruit comme le furent beaucoup de châteaux de la région, par l'industriel Hugo Stinnes. Devenu alors habitable, il est encore aujourd'hui une propriété privée.

Toujours très proche en direction du Nord, est le château de Fürstenberg. Celui-ci a été bâti à partir de 1219 par l'archevêque de Cologne Engelbert Ier pour protéger ses propriétés dans la région, mais surtout pour limiter l'influence croissante des Wittelsbach. Ceux-ci possédèrent malgré tout le château à partir de 1243, et fut finalement cédé à l'archevêque de Mayence en 1314. Par la suite, Fürstenberg perdit de son importance stratégique et fut ruiné en 1689 par les français qui ne laissèrent intact que le donjon circulaire. Les fortifications subsistent à l'état de ruines. Depuis cette époque, ses différents propriétaires se consacrent à l'exploitation des vignobles des alentours. Le château de Fürstenberg est encore une propriété privée.



Alors que sur la rive droite du Rhin, presque en face de Fürstenberg, le village de Lorchhausen est dominé par deux petites forteresses médiévales en ruines (Nolling et Waldeck), sur la rive gauche, nous parvenons à la petite ville de Bacharach, dominée par son puissant château de Stahleck.



Une tradition raconte que les Romains édifièrent ici un temple dédié au dieu Bacchus, ce qui serait à l'origine du nom de la ville. En réalité, il semblerait que Bacharach ait des origines celtiques. La ville est mentionnée pour la première fois en l'an 923. Elle est alors la propriété de l'évêque de Cologne, mais est gouvernée en son nom par des comtes palatins. Ces comtes vont progressivement évincer localement le pouvoir des évêques de Cologne. Au XIIème siècle, le comte Hermann Von Stahleck réside dans son château au-dessus de la ville. En 1214, ce sont les Wittelsbach qui deviennent les comtes palatins et donc les seigneurs de Stahleck. En 1314, le roi germanique est Louis IV le Bavaois, issu des Wittelsbach. Le château est donc propriété royale et sera alors plusieurs fois remanié et agrandi. En 1349, le château voit le mariage du roi de Bohême (et plus tard empereur germanique) Charles IV avec Anna, la fille unique du comte palatin Rodolphe II.



Le château fut malmené par les guerres du XVIIème siècle, d'abord par les soldats protestants suédois puis par les soldats français qui s'en emparèrent en 1644, le ruinèrent progressivement, et en firent exploser plusieurs parties en 1689. Devenu propriété de l'État allemand au XIXème siècle, il fut restauré jusque dans les années 1960. C'est surtout ce château qui est à l'origine de la décision de classement à l'UNESCO de l'ensemble des châteaux de cette partie de la vallée du Rhin.



Il est à préciser que la ville de Bacharach conserve de nombreux témoins de son passé médiéval, notamment des vestiges de ses remparts. À l'intérieur des terres subsistent les ruines d'une autre forteresse, le château de Stahlberg. De plus, près du château de Stahleck se trouvent les vestiges d'une voie romaine, prouvant l'antiquité de ces lieux et son importance stratégique, d'où l'implantation de cette puissante forteresse, dans les temps plus reculés que l'on nomma Stahleck, signifiant en vieux germanique «forteresse imprenable sur un éperon de montagne».



Sur la rive droite, le village de Kaub, connu depuis le Xème siècle comme propriété de l'archevêque de Mayence, est cerné de nombreuses forteresses: à l'intérieur des terres se trouvent le château de Sauerburg, mais surtout, dominant le village, trône sur une hauteur le château de Gutenfels tandis que le château de Pfalzgrafenstein se love dans un cadre pittoresque, sur une île au centre du Rhin.



Le château de Sauerburg est en réalité sur la commune de Sauerthal, à l'intérieur des terres. Ce château, avec son donjon ruiné haut de trente-deux mètres, a été édifié à partir de 1355 par le comte Ruprecht, vassal de l'archevêque de Mayence. L'édifice a conservé intacte une grande partie de ses logis et fortifications du Moyen-Âge.

Le château de Gutenfels est nommé ainsi depuis le XVIème siècle quand il fut la propriété du comte palatin Louis Le Pacifique. Avant cela, il était depuis le XIIIème siècle connu sous le nom de château de Kaub. Il subit plusieurs dégradations au cours de son histoire mais n'a jamais été totalement ruiné avant d'être occupé par les Français en 1793. Napoléon ordonna en 1807 sa vente aux enchères pour aboutir à sa destruction. Mais les différents propriétaires qui se succédèrent ici depuis lors préférèrent l'entretenir et le restaurer. Ainsi, l'érudit Friedrich Gustav Habel qui l'acheta en 1833 en entreprit la sauvegarde en le restaurant. Certaines reconstructions eurent lieu entre 1889 et 1892 sous la direction de l'architecte Gustav Walter. Il est encore aujourd'hui une propriété privée. Le château culmine sur un éperon rocheux culminant à 110 mètres au-dessus du village de Kaub et conserve, avec son donjon, une grande partie de ses fortifications d'origine médiévale.



Le château de Pfalzgrafenstein, parfois plus simplement nommé la Pfalz est situé sur une île face au village fortifié de Kaub, riche dès le Moyen-Âge pour son port de commerce, ses vignobles... Participant à la défense des lieux, il servit également de poste de péage, d'entrepôt, et même de prisons. En effet, une chaîne métallique liait le château aux rivages, forçant les bateaux de commerce à s'arrêter. Les commerçants récalcitrants se retrouvaient enfermés dans ses cachots.

À l'origine, c'est seulement un donjon à plan pentagonal que fit édifier le duc Louis III de Bavière (Louis IV en tant qu'empereur germanique) en 1326 – 1327. Mais rapidement, des fortifications furent rajoutées entre 1338 et 1340. Ces remparts adoptent un plan hexagonal allongé évoquant la forme d'un navire. Le château a gardé depuis son allure générale, malgré quelques transformations qui l'ont un peu «baroquisé», au XVIIème siècle.



Si son architecture ancienne est parfaitement bien conservée, c'est notamment parce que le château, pourtant plusieurs fois assiégé, n'a jamais été pris. Devenu propriété de la Prusse en 1866, il est alors utilisé comme point de repère pour la navigation sur le Rhin. Depuis 1946, il appartient à la région (au Land) de Rhénanie – Palatinat et abrite désormais un musée évoquant son histoire.



Oberwesel, sur la rive gauche du Rhin, est une petite cité de moins de 3000 habitants et aujourd'hui, elle est intégrée à la commune de Saint-Goar. Mais dans le passé, elle était une ville importante, comme station militaire et comme cité portuaire. Son site occupé depuis l'époque celte était déjà fortifié, et son premier nom connu, Vosolvia ou Vosovia, remonte à cette époque. Les Romains en firent également une place forte stratégique.

Au Moyen-Âge, la cité était protégée par une enceinte de trois kilomètres possédant vingt-et-une tours. Seize d'entre elles subsistent actuellement, notamment l'imposante tour aux bœufs qui domine les eaux du fleuve.



Le château de Schönburg, qui domine la ville du haut de son rocher, est une importante forteresse mentionnée au XIIème siècle. Ses seigneurs étaient des fidèles de l'empereur germanique. D'imposantes murailles, une chapelle, plusieurs logis, trois donjons, forment ce château aux dimensions exceptionnelles. Ravagé par les troupes françaises en 1689, il fut restauré au XIXème siècle, de 1885 à 1901, par son propriétaire germano-américain, T.J. Oakley Rhinelandier. Il est la propriété de la ville d'Oberwesel depuis 1950.



Il est à signaler qu'en 2008, Oberwesel a été récompensée par le Comité National Allemand pour la protection des monuments, en reconnaissance de la préservation et la restauration de son important patrimoine historique.

Tout aussi important est le château de Rheinfels qui domine la ville de Saint-Goar. Si la cité d'origine antique a d'abord été nommée Wochara, elle doit son nom actuel à un ermite établi en ces lieux au VIème siècle.

Le château a été érigé à partir de 1245 par la famille comtale de Katzenelnbogen, et servit de poste douanier pour la navigation sur le Rhin, au Nord du passage de la Lorelei. Ce fut une forteresse particulièrement puissante, dominée par un donjon, aujourd'hui détruit, qui culminait à 54 mètres de hauteur. Il s'agissait du plus haut donjon castral connu en Allemagne. Au cours de son histoire, il a résisté à de nombreux assauts mais fut finalement ravagé par les troupes françaises (encore!) non pas des guerres des XVIIème et XVIIIème siècle, mais de la révolution, en 1796. Victor Hugo, lui, attribuait la ruine à Napoléon. Utilisé ensuite comme carrière de pierre, il fut sauvé de la destruction complète après son rachat en 1843 par le prince Guillaume de Prusse, futur empereur Guillaume Ier. Depuis 1925, la commune possède les lieux et a procédé à plusieurs restaurations. Certaines parties du château demeurent cependant encore à l'état de ruines, impressionnantes tout de même!



En face du château de Rheinfels, sur la rive droite, un autre château en impose. Le château de Katz, nommé en premier lieu Burg Neukatzenelnbogen, fut bâti vers 1371 par Guillaume II de Katzenelnbogen, issu de la famille comtale du château de Rheinfels. Situé sur un promontoire rocheux dans une situation exceptionnelle, il fut ravagé plusieurs fois par les les soldats français au XVIIème autant qu'au XVIIIème siècle. En 1806, Napoléon ajouta une dernière touche de destruction. Acquis en 1896 par Ferdinand Berg, alors administrateur du district de Saint-Goar, qui le restaura pour en faire une agréable résidence, il servit de camp d'entraînement militaire en 1936. En 1989, il fut acquis par un Japonais et n'est malheureusement pas ouvert au public.



Si le château de Neukatzenelnbogen est surnommé le château de Katz (du chat), un château voisin, au Nord, est lui nommé château de Maus (la souris). Toujours sur la rive droite du Rhin, ce château fut édifié par les archevêques de Trèves à partir de 1255, comme protection face à la présence dominante des comtes de Katzenelnbogen. Cependant les murs actuels sont dus à l'archevêque Bohémond II à partir de 1353. Mais ce château plus petit que ceux des rivaux, fut surnommé par ces derniers, le château de la souris((Maus) par dérision. S'il ne fut jamais détruit véritablement, il fut laissé à l'abandon à partir du XVIIIème siècle et tomba progressivement en ruines. Restauré entre 1900 et 1908, il présente encore un imposant donjon circulaire resté authentique.



Toujours sur la rive droite, au Nord du château de la souris, le village de Kamp Bornhofen est dominé par une curiosité: deux châteaux forts, en ruines, se font face. Ce sont les châteaux de Liebenstein et de Sterrenberg, surnommé les «frères ennemis». Un mur, dit de la discorde, les sépare. Une légende s'attache à cet ensemble. On raconte qu'un vieux seigneur du château de Sterrenberg avait deux fils, tous deux amoureux de la même jeune fille. Celle-ci accorda son regard au plus jeune des deux frères. Mais lorsque celui-ci dut partir en croisade, la jeune fille resta seule en ces terres, mais resta fidèle à l'amour de son jeune amant parti au lointain. Lorsque le jeune homme revint d'Orient, il était accompagné d'une jeune femme grecque, son épouse. Le vieux père fit bâtir à proximité immédiate de son château de Sterrenberg un nouveau château, Liebenstein, pour abriter le jeune couple. Mais le frère aîné s'indigna de l'infidélité de son cadet. Les deux frères s'affrontèrent dans l'église même. Dans l'intention de séparer les deux frères ennemis lors de ce duel, la jeune fille délaissée s'interposa mais fut blessée mortellement par les armes de ces derniers. Mais les deux frères continuèrent à se battre, brisant le cœur de leur père.

Ainsi parle la légende. La réalité nous dit, en revanche, que le château de Sterrenberg existait déjà autour de 1100. En 1195, il était inféodé aux seigneurs de Bolanden qui le renforcèrent par un poste avancé, le château de Liebenstein vers 1200. Un siècle plus tard, le village de Bornhofen passa dans le domaine des archevêques de Trèves, avec le château de Sterrenberg, mais pas celui de Liebenstein. Le mur de la discorde fut alors édifié pour séparer les deux châteaux qui furent progressivement laissés à l'abandon à partir du milieu du XVIème siècle.

Sur la rive gauche, du Rhin, face aux châteaux des frères ennemis, la ville de Boppard est un site fortifié depuis l'époque celtique, qui conserve un camp militaire romain tardif du IVème siècle. Boppard fut une ville libre impériale au Moyen-Âge et son vieux château fut une résidence pour les princes-électeurs archevêques de Trèves siégeant à Coblenche.

Plus au Nord sur la rive droite, la ville de Braubach conserve de nombreux témoignages de son passé de ville fortifiée, mais la forteresse la plus impressionnante de cette localité est le majestueux château de Marksburg, sur le point le plus élevé au-dessus de la ville.



Le château de Marksburg fut construit au début du XII^{ème} siècle par les seigneurs d'Eppstein pour protéger la ville de Braubach en contrebas. En 1283, le château est acquis par les comtes de Katzenelnbogen qui le transformèrent profondément. Il passa au XV^{ème} siècle par alliance à la famille de Hesse. Ce château fut souvent assiégé, mais ne fut jamais pris. Sa situation en hauteur constitue effectivement une défense naturelle des plus efficaces, mais de plus, ses murailles sont particulièrement résistantes avec une épaisseur dépassant parfois les trois mètres.

Après la dissolution du Saint-Empire germanique en 1803, Napoléon donna le château aux ducs de Nassau, ses alliés. En 1900 enfin, le château est racheté par l'Association des Châteaux Allemands, qui œuvre pour la protection des monuments historiques nationaux. Devenu siège principal de cette association, le château de Marksburg a été restauré et désormais est ouvert au public.



Toujours plus au Nord sur la rive droite, la ville de Lahnstein est située à l'embouchure de la rivière Lahn avec le Rhin. Cette ville est née de la fusion des deux villes de Oberlahnstein et de Niederlahnstein. Deux anciennes villes et deux châteaux.

Au Nord, Oberlahnstein était la base la plus septentrionale des princes archevêques-électeurs de Mayence. Niederlahnstein s'est bâtie quant à elle sur une forteresse romaine à l'embouchure de la rivière Lahn. Elle fut ensuite domaine impérial germanique puis, après 1016, intégré dans le domaine des princes archevêques-électeurs de Trèves.

Oberleinstein possède donc deux châteaux. Dans la ville, le château de Martinsburg fut bâti vers 1298 par les électeurs de Mayence et fut transformé à différentes époques. Des bâtiments baroques côtoient l'ancien donjon médiéval. La forteresse était incluse dans le système défensif de la ville.



Sur les hauteurs dominant et contrôlant la rivière Lahn, le château de Lahneck fut également édifié par les souverains de Mayence, autour de 1240, pour protéger une mine d'argent. Ruiné par les soldats français en 1688, il fut reconstruit dans un style inspiré de l'architecture gothique. Haut de 29 mètres, le donjon polygonal est encore en grande partie d'origine médiévale.





Enfin, avant d'arriver à Coblençe, sur la rive gauche du Rhin, le château de Stolzenfels se dresse fièrement sur une hauteur dominant le fleuve dans un superbe écrin de verdure. Construit au milieu du XIIIème siècle par Arnaud d'Issembourg, prince-électeur-archevêque de Trèves siégeant à Coblençe, il était un avant poste fortifié de cette dernière ville, en même temps qu'un poste douanier, face au château de Lahneck sur l'autre rive. Occupé, lors des conflits du XVIIème siècle par des soldats suédois puis français, il fut ruiné par les troupes de Louis XIV en 1689. Au XIXème siècle, la ville de Coblençe offrit la ruine imposante du château au prince héritier de Prusse, futur empereur Frédéric-Guillaume IV qui en entreprit la reconstruction, dirigée par les architectes Johann Claudius Von Lassaulx puis Karl Friedrich Schinkel, afin d'en faire sa résidence estivale. Le style donné au monument restauré est néo-gothique. La chapelle construite en 1845 recevra la reine Victoria. Stolzenfels est peut-être le château le plus célèbre de cette partie du cours du Rhin.



La ville de Coblençe est l'étape finale du périple. Ville importante située à la confluence (confluentes en latin, à l'origine du nom de la ville) de la Moselle et du Rhin, Coblençe s'est développée sur une antique forteresse augustéenne.

Intégrée dans le Saint-Empire germanique, la ville est donnée en 1018 par l'empereur Henri II au prince-électeur-archevêque de Trèves Poppo de Babenberg et se trouve de ce fait incluse dans l'électorat de Trèves. La ville devient en fait le lieu principal de résidence des archevêques même si le siège épiscopal reste à Trèves.

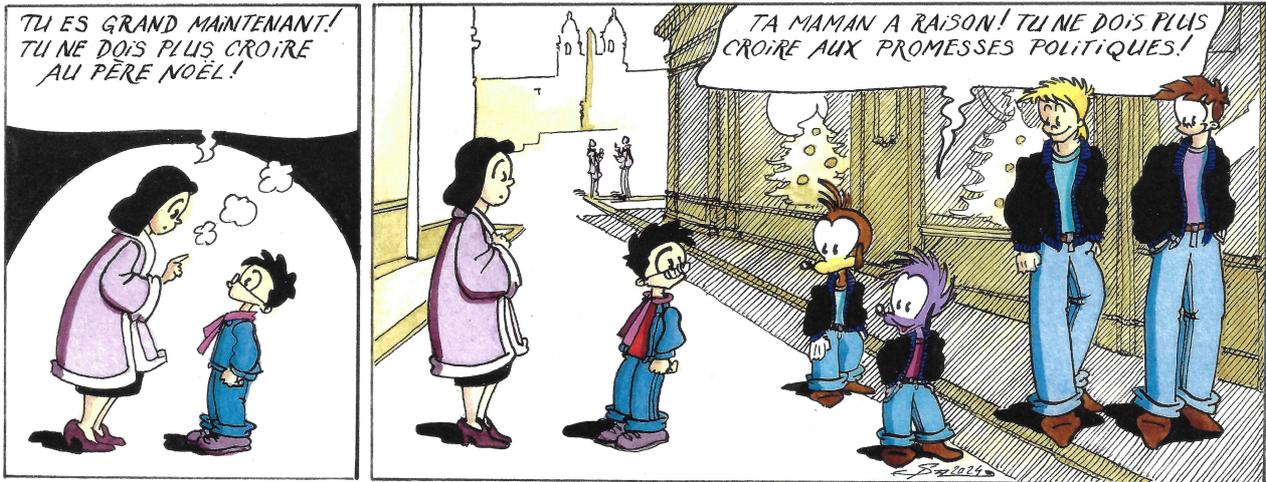


Face à l'embouchure de la Moselle et de la ville historique de Coblenze, sur une hauteur culminant à 118 mètres au-dessus de la rive droite du Rhin, Ehrenbreitstein est l'une des plus grandes forteresses allemandes. Autour de l'an mille, il y a d'abord à cet emplacement un castrum appartenant à une famille nommée Ehrenbert. Les princes-archevêques transformèrent la forteresse à différentes époques jusqu'à ce qu'elle soit occupée par les soldats français autant lors des conflits des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles qu'à la suite de la Révolution française. Ces différentes occupations ruineront le château. Ehrenbreitstein sera reconstruit au XIX^{ème} siècle par les Prussiens comme base militaire de premier plan à proximité de la frontière française. La forteresse servira de prison pour des populations alsaciennes et mosellanes francophiles lors de la première guerre mondiale et sera occupée par l'armée américaine à la suite du conflit. Aujourd'hui, c'est un lieu ouvert à la visite. Dans le centre historique de Coblenze, enfin, sur les bords de la Moselle, demeure une belle construction médiévale érigée au XIII^{ème} siècle par le prince-électeur Henri II. Résidence princière, elle servira également de prison, quand les princes-électeurs abandonneront le site pour se faire construire sur les bords du Rhin un important palais classique au XVIII^{ème} siècle.

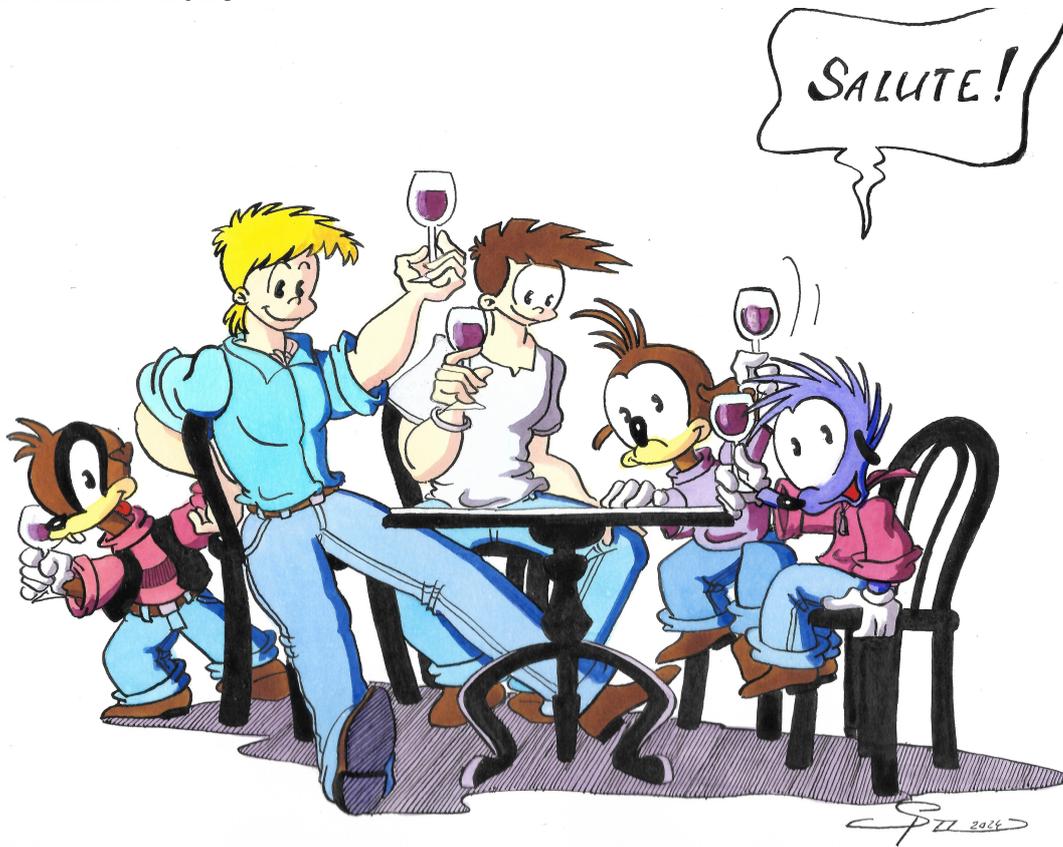


La ville de Coblenze est la conclusion de cette virée extraordinaire qui voit s'aligner sur un long parcours autour du cours moyen du Rhin, des sublimes paysages, de magnifiques petites cités de caractère qui valorisent leurs vignobles et un chapelet considérable de châteaux somptueux qui firent rêver les romantiques du XIX^{ème} siècle, mais qui fournissent aujourd'hui d'incomparables décors aux scénarios de comtes de fées. Coblenze, sublime ville d'art et d'histoire, conclut superbement ce magnifique périple.

Smooky & Cie



Bonne Année 2025!



Silvio Pianezzola © Décembre 2024 – Silius-Artis.com ©2024



SILIUS-ARTIS.COM